

## La Charles Bronson attitude

**J'**aime à initier mes enfants en regardant un film. Après *L'Histoire sans fin, E.T.* ou *Le Monde de Narnia*, j'ai osé leur projeter *Il était une fois dans l'Ouest*. Misant sur l'effet cathartique des grands classiques, j'ai franchi le pas.

Cela ferraille dur. Même au milieu du désert, l'appât du gain fait rage et les passions se déchaînent. Après moult fusillades et un nombre incalculable de morts, vint la scène finale. Les deux protagonistes s'affrontent sous un soleil de plomb. La justice va enfin passer. Justice toute

humaine. Bref, le méchant Henry Fonda fait face au gentil Charles Bronson et c'est à qui tirera le premier, à qui dézinguera l'ennemi. L'attente est pesante. Ma fille brise le silence et dit : « Regarde Papa, il y en a un qui marche, qui regarde partout et l'autre qui ne bouge pas, qui a les mains dans ses poches. On voit qu'il n'a pas peur. »

Il me plaît que le chef-d'œuvre de Sergio Leone délivre sa leçon. Devant les épreuves de la vie, les tracasseries quotidiennes, je puis désormais tenter d'adopter la « Charles Bronson attitude », attendre, confiant, abandonné à la vie et dans

le même temps, disponible, attentif au réel. Mine de rien, le « Monsieur à l'harmonica », le cow-boy si paisible, est prêt à dégainer sur le champ et rarement il loupe sa cible. Cela me rappelle une notion grecque : le *kairos*, la perfection dans l'instant présent, ce savoir complet qui s'appuie sur le réel pour l'épouser totalement et avancer. Entre ces deux bonshommes, la moindre faute d'inattention, le moindre faux pas, la plus petite distraction peuvent être fatals.

Et tout se passe comme prévu. Le méchant est tué par le gentil. Les choses sont si simples parfois...

Charles Bronson, contemplant l'adversaire sans bouger une oreille, incarne à mes yeux la prudence et la confiance. Chaque minute est précieuse, chaque instant unique. L'agitation est à l'extérieur. Je n' imagine pas notre héros penser au futur ni se réfugier dans le passé. Il est là tout entier. Sa vie dépend de ce moment fatidique. Mais l'émotion perturbatrice, la rage, la colère, tueraient littéralement cet homme. Il serait alors à la merci de l'autre, en face. Sa force le rend immobile, son courage se fait discret. Il attend. Simplement. Je songe alors à Angelus Silesius qui parle des tentations. En effet, je ne sais pas encore contempler mes blessures, observer les combats intérieurs avec cet œil limpide et que je souhaite avant tout bienveillant. Dans *Le Pèlerin chérubinique*, Silesius dit : « Ami, sois patient : celui qui veut se tenir devant le Seigneur doit d'abord marcher quarante ans parmi la tentation. »

Avant le film, je me forgeais du cow-boy une image rustre, c'était en somme un gros lourdaud sans feu ni loi, mû par des désirs qu'aucune valeur ne venait entraver. Aujourd'hui, il m'invite à la patience, à baisser les armes, à faire sauter les armures. La peur, la haine de soi, le mépris de ses faiblesses finissent bel et bien par nous emmurer et nous couper, ce faisant, de toute la tendresse du monde, de toute sa beauté. La crainte pousse à la méchanceté, elle crée l'agitation, elle attire le malheur en ce sens qu'elle nous décentre de l'essentiel et nous rend vulnérable.

En remettant le DVD dans sa pochette, je me prends à rêver d'être un cow-boy, un justicier plein de patience qui, face au combat intérieur et aux tentations récalcitrantes, reste attentif et ouvert, disponible et prêt à l'action, un cow-boy pour la paix, un cow-boy de la paix, celle qui n'est pas troublée quand l'émotion se lève. Comme le sable dans le désert, elle finit par se dissoudre et se poser ●



Alexandre Jollien est philosophe. Parmi ses ouvrages, *La Construction de soi* (Seuil, 2006) et *Le Philosophe nu* (Seuil, 2010).